

Lev Vygotski et son école : de la « paléontologie du psychisme » à la « psychologie par action »

Original Study

Serge Tchougounnikov¹, Evgeny Vildanov²

¹ Université de Bourgogne Franche-Comté, Laboratoire CPTC, France.
Serge.tchougounnikov@yahoo.fr

² Université de Bourgogne Franche-Comté, Laboratoire CPTC, France.
Evgeny_vildanov@mail.ru

Received: August 2021; Accepted: November 2021

Résumé: L'article relève un nombre de parallélismes conceptuels dans les développements de L. Vygotski et de la « linguistique psychologique » (Humboldt, Steinthal, Potebnia). Les idées issues du courant psycholinguistique du XIXe siècle occupent une place très importante dans les conceptions de la « psychologie par action » de l'école psychologique de L. Vygotski et d'A. N. Leontiev. Par conséquent, la véritable compréhension de la psychologie de Vygotski et de son école, passe par ces textes fondateurs. Le principe de la « forme interne » fonde la psychologie de Vygotski et de ses disciples. L'article montre l'origine humboldtienne de la notion d'activité (*dejatelnost'*) en la faisant remonter au célèbre concept de *Tätigkeit* de la linguistique de Humboldt.

Abstract: The article explores a number of conceptual parallels in the developments of L. Vygotski and "psychological linguistics" (Humboldt, Steinthal, Potebnia). Ideas from the nineteenth-century psycholinguistic current occupy a very important place in the conceptions of "psychology by action" of the psychological school of L. Vygotski and A. N. Leontiev. Therefore, the true understanding of the psychology of Vygotski and his school, passes through these founding texts. The concept of "internal form" founds the psychology of Vygotski and his disciples. The article shows the Humboldtian origin of the notion of activity (*dejatelnost'*) by tracing it back to the famous concept of *Tätigkeit* in Humboldt linguistics.

Keywords: Vygotski, conscience verbale, psychologie par action, forme interne

La doctrine de l'évolution de la conscience, exposée par Lev Vygotski (Vygotskij) (1896–1934) dans *Pensée et Langage* (1934), se fonde sur la conception du mot d'Aleksandr Potebnia (1835–1891), linguiste russo-ukrainien, fondateur de l'École linguistique de Kharkov et tenant de la linguistique psychologique allemande (Humboldt, Steinthal). Les développements principaux de Vygotski reprennent le motif essentiel de Potebnia, celui de la « perte » ou de l'oubli » de l'image ou de la « forme interne » du mot. En effet, c'est à la conception de Potebnia qu'il pense en écrivant : « Les psychologues – linguistes distinguent dans le mot trois éléments : son,

signification, image [...] Cette image meurt graduellement selon la croissance et le développement du langage [...] les mots plus jeunes possèdent une image, les mots plus âgés l'ont oublié à moitié, mais ils peuvent encore la découvrir en essayant de la scruter attentivement. Les mots très anciens découvrent leurs images seulement après des fouilles historiques des sens et des formes initiales du mot » (Vygotskij, *Pedagogičeskaja psikhologija*, cité dans : Jaroševskij [1993] 2007, 126. Voir aussi les références à Potebnia dans : Vygotskij 2004, 383, 385).

Selon le psychologue Mikhail Jaroševskij (1915–2001), ce modèle potebnien de la « forme interne » du mot est

essentiel dans le schéma des réflexes proposé par Vygotski. C'est le « mot » tripartite au sens de Potebnia¹ que Vygotski a introduit dans ce schéma à la place du stimulus et de la réaction. Au début, la « forme interne » originelle du mot serait de nature sensorielle ; elle se transformerait ensuite en une image particulière qui gouvernerait la pensée non seulement d'un individu mais de tous les locuteurs d'une langue donnée. Ainsi, cette image, « individuelle » au départ, devient-elle « sociale ». Elle ne demeure un stimulus que pour les individus qui maîtrisent une langue concernée par cette « forme interne ». Ainsi, selon Jaroševskij, on voit apparaître dans la théorie du réflexe de Vygotski une variable particulière qui déplace le comportement individuel, gouverné par le mot, vers une nouvelle série causale (Jaroševskij [1993] 2007, 126–127).

Il en découle, selon l'observation de M. Jaroševskij, la spécificité de la position de Vygotski au sein de la réflexologie. Pour ce dernier, les stimuli n'agissent pas directement sur l'organisme, ils sont médiatisés par le mot qui représente tout le système d'une langue (ibid., 127). Mais le caractère « réflexe » du mot ainsi posé implique la nature profondément dialogique du comportement et du psychisme humain. Ainsi, le schéma classique de la réflexologie (stimulus – son élaboration par les centres nerveux supérieurs – réaction) se trouve considérablement complexifié chez Vygotski. C'est que le « stimulus », le signal verbal est pensé selon le modèle potebnien à trois termes (ibid., 127). Même le célèbre modèle explicatif du « langage egocentrique » de l'enfant, proposé par Vygotski contre la conception de ce phénomène par Jean Piaget (1896–1980), développe les idées de Potebnia sur l'aperception (Voir : Vygotski [1934] 1996, 21–78).

En effet, selon Potebnia, c'est la loi de l'aperception qui conditionne la nature « phonique » ou « sonore » de la compréhension. Pour lui, la compréhension muette ou silencieuse est secondaire et relève de contraintes culturelles. Pour Potebnia, il est plus difficile de comprendre en gardant le silence plutôt que de donner libre cours à l'expression de ses pensées. En revanche, il est naturel de répéter à haute voix ce qu'on entend pour comprendre mieux : cette répétition facilite l'aperception des pensées transmises par le locuteur. C'est pour cette raison que les enfants et les gens peu cultivés ne sont pas capables de pratiquer une lecture silencieuse : il leur faut entendre le résultat de leur travail intellectuel (Potebnja [1862] 1999, 127). Les sources de l'idée de Vygotski, selon laquelle le langage egocentrique constitue le point de départ du langage intériorisé, remontent, elles aussi, à l'« âge psychologique » de la linguistique.

1. L'ÉVOLUTION DE LA SIGNIFICATION SELON VYGOTSKI

Vygotski expose sa conception de l'évolution de la signification dans *Pensée et langage* (1934), en particulier dans le Chapitre 5 « L'étude expérimentale de l'évolution des notions. » Selon Vygotski, il existe trois étapes ou trois stades dans l'ontogenèse des notions :

L'étape de la signification diffuse : la signification du mot apparaît alors comme un enchaînement syncrétique des objets qui se fondent dans une seule image. Cette étape est syncrétique, diffuse, inconsciente, elle est dominée par des liens purement subjectifs ou personnels que l'enfant établit entre les objets et leurs relations.

L'étape de la pensée par complexe (*kompleksnoje myšlenie*) ou encore étape des noms propres. Elle se caractérise par la croissance de liaisons entre les objets et par l'augmentation de l'objectivité, les objets sont réunis et reliés selon leurs liens factuels, selon diverses associations, selon les images sensibles.

L'étape des notions. Les notions forment autant de zones de développement proches, on y accède par le travail sur la signification.

On peut résumer l'ontogenèse des notions comme suit : 1) un « tas d'objets » (*kuča predmetov*) ; 2) complexe ou combinaison 3) pseudo-notion et notion (Vygotskij [1934] 1996, 138–177).

Vygotski distingue dans la sémantique du mot deux constituants : la signification (*značenije*) et le sens (*smysl*), le pôle parfaitement objectif et le pôle purement subjectif. La signification est la catégorie qui se forme dans la durée historique et sociale. La signification du mot est ce qui se révèle dans un objet ou dans un phénomène de manière objective. La signification est l'ensemble des relations et des interactions objectives propres à un tel phénomène ou à un tel objet. La signification fait partie de la langue (du code) et elle s'y établit de manière subjective (ibid., 297–305).

Le sens est une dimension purement subjective ou individuelle, c'est la signification que le mot prend pour un individu dans chaque situation particulière de discours. Le sens est génétiquement une partie de la signification du mot qui est utilisé dans chaque situation concrète de communication. C'est une parcelle de la signification qui apparaît néanmoins comme un élément relativement autonome (ibid., 314–335).² La signification est un système stable des relations sémantiques unifié pour tout homme. Le sens est une signification individuelle du mot extraite du système des relations objectives : le sens se compose de relations sémantiques qui sont actuelles pour l'homme à un moment et dans une situation donnée.

Vygotski souligne, d'une part, le statisme, le caractère fixe, hors contexte de la signification, et, de l'autre part, le dynamisme et la mobilité du sens qui sont toujours

1 Rappelons que le « mot » chez Potebnja se compose de trois éléments : son, la forme interne (image ou représentation) et signification.

2 C'est dans ce contexte que Vygotskij se réfère à la conception de la « parole dialogale » de L. Jakubinskij et à l'idée de l'interaction langagière d'Evgenij Polivanov (ibid., 336, 338).

liés au contexte. La signification est une unité de la conscience, la catégorie de la conscience qui correspond aux opérations intellectuelles. Le sens fixe l'expérience sociale de l'homme. On ne peut pas enseigner le sens, on peut l'éduquer : on peut réveiller au sens, le sens est engendré par la vie elle-même. Le sens est le contenu de la pensée individuelle, qui n'est pas réitérable ou reproductible, le message singulier (ibid., 299–301).

Le troisième élément distingué par Vygotski est la « notion » (*ponjatje*) (ibid., 260). La signification est une partie intégrante du mot lui-même, les significations font partie de la structure de la langue. Les notions, au contraire, se forment dans la conscience des hommes comme résultat de l'emploi des mots dans les actes communicatifs, dans diverses combinaisons et dans divers sens. Ce sont des traces des significations. On peut définir la notion comme une idée, une représentation très générale de l'objet qui s'exprime par des signes du langage. La notion reflète ou « absorbe » les caractéristiques et les qualités essentielles de l'objet, ainsi que sa portée fonctionnelle. Les significations sont « internes, » tandis que les notions sont « externes, » elles s'expriment dans le « matériau sémiotique » de la pensée. Les phrases ou les textes sont des formes de l'expression des notions. Les notions sont beaucoup plus nombreuses que les mots. A partir des mêmes mots on peut exprimer de nombreuses notions y compris des notions parfaitement inédites (ibid., 272–274).

Vygotski expose comme suit les relations entre la « signification » et la « notion » : en tant que signe du langage, le mot désigne deux choses : 1) l'objet et 2) la notion relative à l'objet. La signification appartient à la langue, elle est un phénomène linguistique. La notion, quant à elle, appartient à la pensée, elle est un moyen essentiel de la pensée catégorisante et notionnelle. La notion est un instrument, une catégorie de pensée verbalement exprimée (ibid., 280–282). Avec la signification du mot la notion est un lien qui réunit les processus de la pensée et de la parole. Le mot apparaît comme un signe qui médiatise la formation ou la genèse des notions. Le mot est un outil, un moyen, un instrument de la formation des notions ; le mot devient plus tard le symbole des notions (ibid., 313, 314).

2. LE SIGNE COMME « EFFET DÉFAMILIARISANT »

Dans son étude « L'outil et le signe dans le développement de l'enfant » (*Orudie i znak v razvitii rebënka*, 1930), Vygotski accentue le rôle « défamiliarisant » du signe intégré par le psychisme.³ Ce signe, par définition discret, s'oppose au psychisme conçu comme un élément continu. Le signe transforme la nature du psychisme, il le formalise dans la mesure où il le dissocie (Vygotskij 2004, 1048–1049). Le signe introduit dans le psychisme un élément discret et le « sémiotise » par cette instance

discontinue. Ce fait apparaît par exemple dans des situations qui concernent la genèse des mouvements volontaires chez l'enfant (ibid., 1986). Le mouvement naturel possède le caractère continu, le mouvement est diffus et impulsif par sa nature, il est fusionné avec la perception. Ainsi, dans le psychisme, l'aspect moteur se trouve fusionné avec l'aspect perceptif. L'introduction d'un signe, d'une marque externe change la nature de ce processus. Son utilisation dissocie le champ moteur et le champ sensoriel. Le signe introduit une sorte de barrière fonctionnelle entre le stade initial et le stade final de la réaction. Le signe fait agir les systèmes psychiques supérieurs qui s'interposent entre le sensoriel et le moteur : cette fonction supérieure agit comme un intermédiaire entre la sphère perceptive et la sphère motrice. Le système symbolique par son intervention reconstruit complètement la structure de cette opération. Cette barrière symbolique transforme la nature des réactions impulsives et affectives. Ces dernières deviennent tributaires des combinaisons symboliques préalables (ibid., 1083–1084).

Cette opposition sans doute métaphorique entre le psychisme diffus continu et le signe discret prend chez Vygotski une importance méthodologique. Le signe restructure l'intégralité du champ perceptif et du champ moteur, il rend discret ce qui était initialement diffus et continu. Le signe assimilé par le psychisme intègre les résultats de toutes les délimitations et les différenciations préalables (ibid., 1091–1093). La signification du signe langagier est un exemple de cet élément régulateur. La signification du signe linguistique intégrée par le psychisme influence la planification et la régulation de l'action. La signification ainsi intégrée symbolise l'action. La signification est par conséquent l'ensemble des images et des régulations psychiques liées à un signe donné (ibid., 1105–1108). La signification est la propriété du signe externe, qui pénètre dans le psychisme en provenance du milieu social extérieur (ibid., 1129). Par conséquent, la communication, l'interaction est antérieure ou primaire par rapport aux fonctions psychiques supérieures. La signification les précède dans le temps, elle les détermine sur le plan structurel à l'aide du signe qui la véhicule (ibid., 1109–1112).

Dans son étude « Histoire du développement des fonctions psychiques » supérieures (*Istorija razvitija vyssikh psikhicheskih funkcij*, 1931), Vygotski explique que la maîtrise du psychisme par l'homme est un véritable processus évolutionniste qui procède par stades. L'homme maîtrise son propre comportement, ses propres fonctions psychiques de manière graduelle, en passant par certaines étapes déterminées (Vygotskij 2004, 227). Cette évolution interne du psychisme correspond à l'évolution externe de l'homme du point de vue de sa maîtrise des éléments naturels. Selon Vygotski, les deux processus sont liés : la maîtrise interne reflète la maîtrise

3 Nous employons ce terme de « défamiliarisation » au sens des formalistes russes avec qui Vygotskij était en contact.

Lev Vygotski et son école : de la « paléontologie du psychisme » à la « psychologie par action »

externe. Ainsi, Vygotski développe la vision définissable comme « proto-cognitiviste » : en effet, selon la même logique, l'ordinateur en tant qu'outillage psychique serait une simple extériorisation des liens déjà objectivement contractés dans le psychisme (ibid., 234). Selon le principe fondamental de la psychologie de Vygotski toute fonction psychique supérieure ou « culturelle » apparaît deux fois au cours du développement du psychisme. Elle apparaît d'abord comme une forme collective du comportement. Par rapport à la conscience individuelle, elle apparaît comme une forme externe caractéristique du psychisme collectif. Elle est alors introduite dans le psychisme de l'extérieur et possède le statut d'un élément régulateur. C'est ensuite seulement qu'elle apparaît comme une fonction subjective, propre à la conscience individuelle, comme un type particulier de comportement (ibid., 355–357).

Cette division de la fonction psychique (entre le collectif et l'individu, entre l'adulte et l'enfant) est de nature sémiotique : il lui correspond la division à l'intérieur du signe. On pourrait définir ce processus comme une rupture qui passe par l'axe de la signification, qui concerne les relations entre le signifié et signifiant. En effet, selon Vygotski, le premier signe ainsi intériorisé est le signe sans signification, c'est un principe abstrait, un outil de régulation ou encore un principe régulateur (ibid., 236–237). C'est beaucoup plus tard que ce principe ou ce signe abstrait se remplit graduellement de sens, acquiert une signification et devient un signe accompli (ibid., 286, 289).

Le signe abstrait est un horizon d'attente, une limite sémantique idéale. C'est dans l'expérience de longue durée que l'enfant remplit ce signe creux avec des contenus auxquels il correspond. Il le construit en soi à l'intérieur de ce contour sémantique abstrait. L'achèvement de cette construction sémiotique signifie la maîtrise du signe, l'accès réel à son sens (ibid., 357–356). Ce processus survient quand l'enfant, à partir de sa scolarisation, commence à maîtriser un autre code : l'écriture de sa langue maternelle ou une langue étrangère. C'est alors seulement, avec le surgissement de cet encodage parallèle, que l'enfant peut se débarrasser de « pseudo-notions » et opérer de « vraies » notions (ibid., 293–296).

Selon Vygotski, toute fonction psychique supérieure dès son apparition est « divisée » entre l'enfant et l'adulte. Cette fonction apparaît comme produit d'une collaboration psychique de ces deux agents. L'enfant, quant à lui, ne possède que les fonctions psychiques « naturelles » : la mémoire immédiate, la pensée concrète en situation, des actions impulsives qui visent à satisfaire les besoins de base, la perception qui se forme spontanément. Vygotski imagine que cette fonction psychique divisée reproduit la situation qui avait lieu aux premières étapes de la phylogenèse de la conscience. La conscience se construit par le biais de cette fonction divisée. Pour que la construction des fonctions psychiques supérieures ait lieu, il faut que les éléments régulateurs soient introduits de l'extérieur dans le psychisme dont ils prennent en

charge la constitution. Ces éléments régulateurs sont des signes introduits par l'adulte ou par l'autre au sens large. Ainsi, l'ontogenèse psychique se trouve gouvernée de l'extérieur par la phylogenèse dans la mesure où ces signes externes marquent les étapes de la phylogenèse, à savoir de l'évolution psychique de la lignée (ibid., 344–347). C'est ainsi que Vygotski aboutit à la fameuse idée du déterminisme du psychisme de l'extérieur par le milieu social, producteur des signes ou des outils symboliques.

Dans son modèle de l'évolution du psychisme Vygotski distingue les formes naturelles ou originaires et les formes secondaires ou culturelles du psychisme. La différence entre les deux réside dans la présence ou l'absence des éléments sémiotiques, appréhendés comme autant de marques de la phylogenèse. C'est le filtre sémiotique, le filtre des signes qui distingue ces deux types de formations psychiques. Selon Vygotski, les formes secondaires ou les formes culturelles se constituent sous contrôle et par la médiation d'outils sémiotiques régulateurs, de signes externes dont naturellement les signes du langage, assimilés par Vygotski aux outils ou aux instruments (ibid., 323–324).

L'évolution du psychisme passe par les étapes régulières de la maîtrise de soi, la maîtrise par l'homme de sa propre conscience et de son propre psychisme (ibid., 327. Vygotski 2004, 227). Dans l'évolution de la conscience et du psychisme les éléments rudimentaires ou originaires jouent le rôle de fossiles en paléontologie. On peut dater à l'aide de ces fossiles psychiques les étapes de l'évolution de la conscience ainsi que le travail de « maîtrise de soi » accompli par l'individu (ibid., 331–332). Ces rudiments ou fossiles psychiques, qui relèvent des formes naturelles du psychisme, sont des marques du triomphe de l'homme sur sa propre nature (ibid., 349). Ce sont aussi des étapes de la conquête de soi effectuée par la conscience (ibid., 362).

Chez Vygotski, ces « fossiles » psychiques sont des germes de nouvelles qualités qui correspondent aux stades supérieurs de l'évolution du psychisme. Ces fossiles psychiques marquent des ruptures ou des clivages dans le développement psychique. Ces ruptures sont provoquées par l'introduction des signes externes dans les processus psychiques (ibid., 391–392). Vygotski définit comme signe tout stimulus conditionnel artificiel créé par l'homme. Ce signe-stimulus-régulateur est un moyen de maîtriser son propre comportement, à cet égard il joue le rôle « méta-cognitif » (ibid., 535, 541).

3. LA « LINGUISTIQUE PSYCHOLOGIQUE » (STEINTHAL ET POTEBNIA) DANS LA PSYCHOLOGIE DE VYGOTSKI.

Le projet psychologique de Vygotski, avec sa distinction entre les formes naturelles ou originaires et les formes secondaires ou culturelles du psychisme, pourrait s'appeler la « paléontologie du psychisme. » Ce modèle de l'évolution psychique renvoie nécessairement à la conception

d'A. Potebnia, l'un des premiers « paléontologues » russes de la signification du langage, et, par conséquent, un « paléontologue de la conscience verbale. » Il est aussi l'un des premiers théoriciens de l'évolution du sens abordée dans la perspective psychologique.

En effet, la conception de Potebnia se propose de suivre l'évolution du sens à partir d'un son diffus (Potebnja [1862] 1999, 65–67) jusqu'au son articulé, le son doté d'un puissant potentiel aperceptif, son en tant qu'outil de l'aperception (ibid., 99, 101–102). Cette distinction entre l'élément « diffus » et l'élément « articulé » semble correspondre à la distinction de la psychologie herbartienne entre les « zones claires » et les « zones sombres » de la conscience. Pour Potebnia, toute expression des états de la conscience (y compris les états purement émotionnels et non-réflexifs) possède un potentiel qu'on pourrait définir comme « méta-cognitifs. »⁴ Selon lui, les mouvements réflexes et les mouvements articulatoires de la parole sont d'origine commune. Le langage primitif émotionnel est une étape primitive de la réalisation de la « conscience de soi. » Ce langage primitif révèle la généalogie de l'intersubjectivité et de la compréhension (ibid., 72–73 ; 75–76 ; 79).

Rappelons que Potebnia distingue deux étapes essentielles dans l'évolution du langage : 1) la transformation d'une interjection en un mot ; 2) la prise de conscience par l'homme du contenu qu'il insère dans ce mot. L'interjection est un élément transitoire, un maillon entre le son brut et le son articulé qui appartient au langage. Potebnia définit le moteur de l'évolution du langage en termes de passage du son diffus au son articulé. Ce passage traduit une évacuation d'une tension qu'éprouve un homme à l'état émotionnel fort. Ainsi, le passage du « langage des émotions » au « langage de la pensée » est une résolution de cette tension émotionnelle initiale, la transformation de l'énergie émotionnelle en énergie de la pensée (ibid., 81, 86–89).⁵

Les idées issues du courant psycholinguistique du XIXe siècle occupent une place très importante dans la conception de Vygotski. Par conséquent, la véritable compréhension de la psychologie de Vygotski et de son école (c'est-à-dire, la « psychologie par action » de A. Leontiev) passe par les textes fondateurs de Steintal et de Potebnia. Apparemment, lors de son travail à *Pensée et langage*,

Vygotski n'a pas lu Steintal : en tout cas, on n'y trouve aucune référence à ses ouvrages. En revanche, les traces de ses lectures de Potebnia sont très nombreuses, son influence imprègne les conceptions fondamentales de la psychologie de Vygotski. Néanmoins, connaissant la généalogie des conceptions de Potebnia, il convient de considérer la psycholinguistique de Steintal⁶ comme une des sources de la doctrine de Vygotski. C'est ainsi qu'on peut reconstituer le lien manquant qui rattache l'école psychologique de Vygotski à la mouvance « ethnopsychologique » dite aussi « psychologie des peuples » et qui permet de considérer cette école comme une continuation de la démarche ethnopsychologique.

Signalons en outre un autre précurseur évolutionniste de cette doctrine paléontologique du psychisme qu'est Ernst Haeckel (1834–1919) avec sa « loi biogénétique. » Le principe évolutionniste de la linguistique de Potebnia – repris par Vygotski pour sa psychologie – réside dans le fait que la structure de la signification du mot reflète la structure de la conscience verbale, ou encore de la conscience tout court. Ainsi, selon Potebnia, la structure du mot peut nous renseigner sur la structure de la conscience. C'est en cela que le principe formulé par Potebnia dès 1862 et repris par Vygotski en 1934 s'approche de la loi biogénétique fondamentale formulée par Ernst Haeckel (1834–1919) en 1866.⁷

En effet, l'ontogenèse de la conscience individuelle semble reproduire aussi bien chez Potebnia que chez Vygotski la phylogenèse, telle qu'elle est restituée par la structuration sémantique des langues naturelles. Il s'agit d'une récapitulation de la phylogenèse sémantique (de la structure du mot) par l'ontogenèse de la conscience langagière. Ainsi, chez Potebnia et Vygotski, l'analyse de la conscience langagière nous révèle la structure de la phylogenèse sémantique. À l'instar des ancêtres communs de la phylogenèse, les significations des mots forment une dimension intersubjective externe. Cette dimension externe des significations se trouve assimilée par la conscience comme matériau qui la constitue. Cette vision haeckellienne se fonde sur le même postulat de base qu'on retrouve dans la psychologie de Vygotski et son école : le déterminisme du psychisme par l'univers social des signes idéologiques, ou encore, la détermination de la parole interne (de la pensée) par la

4 C'est en cela qu'il s'agit de l'effet aperceptif, indissociable du mécanisme de la « forme interne » du mot.

5 Dans sa conception du passage des interjections primitives en mots, Potebnja s'inspire largement des idées de W. von Humboldt sur les sons articulés mais surtout des idées sur les relations entre le son et les mouvements réflexes de H. Steintal (exposées dans *Grammatik, Logik und Psychologie*, 1855), de M. Lazarus (« *Das Leben der Seele in Monographien über seine Erscheinung und Gesetze*, » B2, 1856–1857) et de H. Lotze (*Mikrokosmos*, B 2, 1856–1857).

6 Telle qu'elle est exposée, en particulier, dans son étude *Grammatik, Logik und Psychologie* (1855).

7 La loi biogénétique de Ernst Haeckel dite aussi « théorie de la récapitulation » se fonde sur l'idée que les stades de l'ontogenèse récapitulent les stades adultes des espèces ancestrales (Mayr 1989, v 1, 303). Ou encore, l'ontogenèse est une récapitulation concise et condensée de la phylogénie. L'ontogenèse répète la phylogenèse, parce que la phylogenèse est l'agent causal des stades de l'ontogenèse (ibid., 633). Et Mayr d'ajouter : « Autrement dit, l'analyse de l'ontogenèse nous renseignera au sujet de la phylogenèse, c'est-à-dire au sujet des ancêtres communs » (ibid., 633).

Lev Vygotski et son école : de la « paléontologie du psychisme » à la « psychologie par action »

parole externe (par les types de discours qui dominent le milieu social ambiant).

Les analogies conceptuelles entre les conceptualisations de Steintal et de Vygotski, dues à la médiation de Potebnia, sont frappantes ; elles ne peuvent pas s'expliquer ni par des coïncidences thématiques ni par de vagues références à « l'air du temps. » On peut relever un nombre de parallélismes conceptuels dans les développements de ces deux théoriciens.

Ainsi, on découvre aussi bien chez Vygotski que Steintal le même type de relations posées entre le mot et le concept. Vygotski souligne la croissance graduelle du sens à l'intérieur du mot, croissance qui est tributaire du fait que le mot et le concept ne coïncident pas. Or, si Potebnia est la source immédiate de l'idée du clivage entre le mot et le concept, c'est indubitablement Steintal qui a inauguré cette distinction désormais célèbre dans l'histoire des sciences du langage. En effet, pour Steintal, le concept et le mot ne se recoupent pas strictement. Les rapports logiques et métaphysiques entre concepts sont autres que les rapports grammaticaux entre mots. Au niveau de la syntaxe, une phrase n'est pas identique à une proposition (Trautmann-Waller, 2006, 110). Il s'agit là de la première délimitation radicale entre la grammaire et la logique. Cette division – pensée logique et pensée non-logique ou autre – correspond à la distinction entre l'entendement (*Verstand* dans la tradition philosophique allemande) et « intuition sensible. » Il s'agit en fait de deux types de logique qui relèvent des dimensions ou des instances différentes, des instances que la tradition idéaliste allemande désigne par les termes « entendement » et « intuition sensible. » Si l'« entendement » désigne la manière de penser conventionnelle ou unanimement reconnue, en revanche l'« intuition sensible » renvoie à d'« autres manières de pensée, » à la pensée alternative, telle que la « pensée mythique » (Steintal) ; la pensée « prélogique » (Lucien Lévy-Bruhl, 1910) (ibid., 112). On peut ajouter sur cette liste la « pensée magique » (Frazer) ou la « pensée enfantine » (par exemple, telle qu'elle a été conceptualisée par Vygotski). Cette distinction steintalienne entre le mot et le concept, respectivement perçue comme le début de la période psychologique en linguistique, est étroitement liée aux discussions autour du terme d'organisme dans la linguistique des années 1840–1850. Ainsi, en comparant l'emploi du terme d'organisme dans la linguistique de Humboldt et de celle de Becker, Steintal souligne que pour Becker le principe organique dans le langage se manifeste par l'identité du mot et du concept. En revanche, pour Humboldt le principe organique consiste en particularité (*Eigenthümlichkeit*) avec laquelle la langue travaille le concept ou procède dans l'expression

du concept. Selon Steintal, l'organisation de la langue se repose, chez Becker, sur le lien le mot et le concept. En revanche, chez Humboldt, l'organisme de la langue n'est nullement tributaire de lien entre le mot et le concept (ibid.).

Même l'une des plus célèbres idées de Vygotski, celle qui affirme que toutes les unités de la « parole interne » sont des prédicats, provient, elle aussi, du courant psychologique en linguistique. Ainsi, Steintal affirme qu'originellement, à l'étape de la création du langage, tous les mots sont des prédicats. La même idée est formulée par Philippe Wegener (1885), qui conclut, à partir de ses études du langage enfantin, que le développement du langage suit le même plan évolutif, des énoncés à un terme (unités holophrastiques) aux énoncés à deux termes. Pour Wegener aussi, tous les mots sont originellement des prédicats : plus tard, sous l'effet d'affaiblissement progressif (*Abblassen*) les mots peuvent acquérir la fonction de sujet (Graffi, 2001, 87. Voir aussi : Wegener 1885, 54).

4. LA « PSYCHOLOGIE PAR ACTION » DE LEONTIEV : L' « ACTIVITÉ » ET LA « FORME INTERNE »

Le projet psychologique de Vygotski a reçu une continuation dans le cadre de l'école psychologique fondée par son disciple et collaborateur Aleksej Nikolaevič Leontiev (1903–1979), école dite de « psychologie par action. »

En effet, le principe de la « forme interne » fonde la psychologie de Vygotski et de ses disciples. Nous nous proposons dans ce qui suit de montrer l'origine humboldtienne de cette notion d'activité (*dejatelnost'*) en la faisant remonter au célèbre concept de *Tätigkeit* de la linguistique de Humboldt. Nous commenterons aussi les relations entre la notion d'activité et celle de « forme interne » issue de l'âge psychologique des sciences du langage. Dans la tradition humboldtienne, la notion d'activité (*Tätigkeit*) permet d'appréhender la notion de « forme interne » : les deux termes sont corrélatifs. Le concept « énergétique » permet d'aborder la notion de forme interne dans la dimension qui lui est propre, c'est-à-dire dans la perspective génétique. Pour Steintal, la forme interne est une production de l'âme qui incite le corps à produire des sons (Trautmann-Waller 2006, 117).

Les théorisations du courant psychologique en linguistique, et, en particulier, celles de Steintal posent une relation singulière entre la « forme » et l'« activité, » relation qu'on retrouve par la suite dans les constructions psychologiques de Vygotski. Pour Humboldt, la langue est « l'organe de la pensée, » et pour Steintal, la langue est « un organe de l'Esprit » (*geistiges Organ*).⁸ Le but de l'« activité » (*Tätigkeit*) qui est, pour Humboldt, l'activité

8 C. Trautmann-Waller fait observer à propos de cette idée de Steintal : « Si la langue est parfois comparée à un organe, elle est un organe de l'esprit (*geistiges Organ*), c'est-à-dire un organe qui, quand on veut se servir de lui, doit d'abord être créé dans l'activité à laquelle il doit contribuer, tout en étant un organe et devant donc être donné » (Trautmann-Waller 2006, 108). Cette idée révèle le paradoxe constitutif de l'« organe spirituel » : la langue en tant qu'« organe de l'Esprit » est à la fois créé et créateur : son statut transgresse donc l'opposition entre l'organe et l'organisme, l'outil et l'activité.

continue toujours relancée de l'Esprit (*Geist*), l'activité de l'âme ou de la conscience, consiste à générer des représentations. Cette activité a pour but la genèse de la « forme interne » de la langue (Humboldt 1995, 83–90).

Dans son interprétation de la doctrine humboldtienne, Steinthal souligne le fait que la langue crée un nouveau type de relations entre ces deux dimensions – interne et externe.⁹ C'est exactement ce type de liaison entre le monde et le psychisme, réalisée dans et par le langage, qui a été interprétée par les psychologues soviétiques de l'école de Vygotski – Leontiev comme l'interaction entre le psychique individuel et le social supra-individuel. Dans la « psychologie par action, » le langage, ce support matériel du psychisme susceptible de le matérialiser, constitue un outil privilégié de la socialisation et c'est en cela que ce support est radicalement social. La force externe du langage, compris comme incarnation du sociale, structure le psychisme et assure sa cohésion. Pour le courant psychologique en linguistique et, en particulier, pour la linguistique de Steinthal, la fonction essentielle du langage consiste à articuler les représentations. Les représentations, à leur tour, construisent l'intelligence et les sentiments (conçus comme rapports entre les représentations). C'est ainsi qu'on voit se former et émerger l'« intériorité représentée. »¹⁰

La dichotomie humboldtienne entre *Ergon* et *Energeia* est fondamentale dans la psycholinguistique de Steinthal, ainsi que la métaphore d'une langue-organisme. Pour construire sa propre conception, Steinthal se sert en outre de la notion humboldtienne d'« activité » (*Tätigkeit*) qu'il conçoit comme une force susceptible de relier l'organe et l'organisme, l'élément et la totalité dont il fait partie. Selon Steinthal, qui reprend pour son compte la terminologie organique de Humboldt, l'organe se contracte et se forme dans et par l'activité ; mais en même temps il participe à cette activité, il est la médiation même par laquelle cette activité est possible. L'organe est un outil de médiation, il est créé pour un type particulier d'activité, il ne peut accomplir qu'une activité pour laquelle il a été créé. L'« activité » dans laquelle se révèle l'essence du langage, est intimement liée à la « forme » du langage. Les « formes » langagières sont des produits de cette activité. Pour Steinthal, il se trouve dans la langue « une forme individuelle correspondant à l'individualité de l'esprit du peuple (*Volksgeist*), une forme attachée à chacun de ses éléments isolés parce qu'elle appartient à l'activité même de création de la langue » (Trautmann-Waller 2006, 109).

La « forme » qui distingue une langue nationale est une notion génétique dans la mesure où elle renvoie à sa création. La « forme » n'est rien d'autre que le procédé

créatif régulièrement appliqué. Elle constitue donc un méta-principe ou encore un principe méta-cognitif : en effet, la « forme » d'une langue est à la fois le mode de production d'un système du langage et la prise de conscience de ce mode par ce même système. Cette régularité d'application crée la « forme » et conditionne son omniprésence dans tous les éléments du système ainsi produit. La « forme » en question est une activité métalinguistique : c'est elle que Steinthal appelle l'« intuition sensible de l'intuition sensible, » ou encore la « représentation. » L'activité de production d'une langue est nécessairement la mise en forme, la formation, et les représentations sont des résultats de cette activité.

5. LA « PSYCHOLOGIE PAR ACTION » DE VYGOTSKI ET LEONTIEV : UNE FILIACTION HUMBOLDTIENNE

Ce lien originel entre la « forme » et l'« activité » conçu par la linguistique psychologique inspirée par Humboldt s'est avéré lourd de conséquences dans la « psychologie par action, » celle de Vygotski et Leontiev. L'école de Vygotski et de Léontiev a accentué la nature profondément analogue de la forme et de l'activité : de fait, elle a posé la forme comme une activité, elle a proposé la généalogie énergétique de la forme. L'idée fondatrice de la « psychologie par action » consiste à poser la continuité, voire l'unité entre les deux. Ainsi, parfaitement dans l'esprit humboldtien, la « forme » émerge de l'activité. Cette définition énergétique identifie la forme et la force par le biais de l'action, ce qui renforce encore davantage la filiation humboldtienne.

La distinction entre le processus et le produit, accentuée dans les théorisations de Vygotski, est à cet égard caractéristique. De même que Humboldt et Steinthal, Vygotski insiste sur la distinction entre le processus et le produit. Selon lui, le processus correspond à la croissance interne du mot, à l'acheminement du mot vers le concept ou vers la notion. En revanche, le produit correspond au mot pris en tant qu'unité de signification, au mot parfaitement « accompli » ou « achevé, » appréhendé à la dernière étape de son évolution. Il s'agit donc de distinguer entre, d'un côté, l'étape du mot en tant que transition ou graduation et, de l'autre côté, de l'étape du mot comme intégralité.

On y reconnaît cette double influence, celle de la psychologie de Herbart¹¹ et de la « linguistique dynamique » de Humboldt. Pour la première, la logique est quelque chose comme achèvement et comme « éthique de la pensée » (ibid., 111). Pour la seconde, la condition même de la pensée linguistique consiste à distinguer entre *Ergon* ou le produit achevé et *Energeia*, ou la progression

9 « Habituellement, dans l'âme, tout est interne, toute stimulation étant la cause de l'autre ; la langue est spécifique en ce que sa cause est interne et son effet, le son, externe » (Trautmann-Waller 2006, 117).

10 Pour Steinthal, « le langage signifie l'intériorité représentée (das vorgestellte Innere) » (Trautmann-Waller 2006, 117).

11 En effet, pour J. Herbart, la pensée n'est pas logique en elle-même, la pensée est « psychologique, » tandis que « la pensée logique est notre idéal, que nous n'atteignons jamais, » la logique est une « éthique de la pensée » (Trautmann-Waller 2006, 111).

Lev Vygotski et son école : de la « paléontologie du psychisme » à la « psychologie par action »

du travail de l'esprit dans la langue, envisagée dans sa dimension génétique (Humboldt, 1995, 36–37).

Il en découla la conclusion selon laquelle « la langue n'est donc ni représentation ni de la pensée, ni de la réalité, mais elle est représentation de la pensée comme réalité » (Trautmann-Waller, 2006, 111). Le recours à la pensée de Humboldt dans la « psychologie par action » reste discret mais effectif. A. A. Leontiev considère Humboldt comme précurseur de la psycholinguistique. Leontiev attribue à Humboldt l'idée de l'« activité de parole » (*rečevaja dejatelnost'*) et la compréhension du langage comme un intermédiaire entre l'univers social et l'homme. À ses yeux, Humboldt considère le langage dans sa dialectique comme processus, comme un objet formé et comme un phénomène social (A. A. Leontiev 2005, 26). Leontiev cite ailleurs l'idée de Humboldt selon laquelle le langage conditionne la pensée (A. Leontiev 2003a, 12). Il se réfère à Humboldt pour définir l'apprentissage d'une langue maternelle par les enfants comme « développement de la faculté du langage » (A. A. Leontiev 2005, 167). Il est pourtant important pour ces auteurs de se démarquer du courant néo-humboldtien. Ainsi, le psycholinguiste V. Pavlov affirme que le « point de rencontre » des « objets » et du « sujet actif » est ce même point où le courant néo-humboldtien en linguistique fausse la situation. Cette erreur passe par la surestimation de l'activité du sujet dans cette interaction¹² (Pavlov 1968, 60).

La notion d'activité devient fondamentale dans l'école de « psychologie par action » fondée par L. Vygotski. Selon A. A. Leontiev, ce dernier élabore la notion d'« activité de parole » (*rečevaja dejatelnost'*) à partir de deux prémisses : 1. le psychisme est une propriété de l'homme en tant qu'il est un être matériel ; 2. le psychisme humain est social, c'est-à-dire que ses fondements sont à chercher dans l'histoire de la société. Médiatisé par le social, le psychisme humain se forme au croisement des facteurs biologiques (physiologiques) et sociaux par l'intégration de ces derniers. Le « mot » ou la « parole » ainsi que la conscience se forment dans la pratique sociale. Ainsi, ils appartiennent à la réalité objective elle-même. La construction du psychisme étant une activité sociale, les fonctions psychiques sont des produits de cette activité. A. A. Leontiev définit l'« activité de parole » comme l'utilisation du langage dans le but de communication lors de l'accomplissement d'une autre activité. L'activité de parole sert à tous les types d'activité en faisant partie des actes constitutifs du travail, du jeu, de l'apprentissage (A. A. Leontiev 2003, 25–26).

Leontiev souligne :

– son caractère objectal lié au monde des objets (*predmetnost' dejatelnosti*). C'est dans l'activité de parole que le psychisme quitte le domaine des processus internes pour s'ouvrir vers le « monde des objets » ;

– sa conformité au but (*celenapravlenost'*) : l'activité de parole se caractérise par le but recherché, toute action se donne un objectif planifié d'avance par le sujet.

– son caractère motivé (*motivirovannost'*) : tout acte de parole se trouve simultanément gouverné par plusieurs motifs qui fusionnent en un stimulus global ;

– son organisation hiérarchique « verticale » (macro- et micro-opérations et divers types de systématisme) ;

– l'organisation « horizontale » par phases (A. A. Leontiev 2003a, 7–70 ; A. A. Leontiev 2003b, 27–28 ; 33–35 ; 43–49).

La structure de l'activité de parole est analogue à celle de toute activité humaine. Elle implique le but à atteindre, le choix des moyens pour atteindre ce but, la prise en considération des conditions dans lesquelles s'accomplissent ces opérations, l'étape de la planification supposant le contrôle et les corrections de l'activité en question (A. A. Leontiev 2003c, 263–271).

6. DE LA FORME INTERNE À LA PAROLE INTERNE

La parole interne est le lieu de rencontre privilégié de l'approche du théoricien du langage Valentin Volochinov (1895–1936) et de celle de l'école de Vygotski. C'est leur objet par excellence qui fonde leurs méthodes respectives. Et voici ses caractéristiques :

– dans l'ontogenèse la « parole interne » est secondaire par rapport à la « parole externe. » Son apparition marque la sociologisation extrême de la conscience de l'enfant et/ou l'introduction du social dans la structure même de la conscience (Vygotski 2004, 976–981).

La « parole interne » est dialogique par sa structure. La démonstration de Vygotski, fondée sur les études de la parole dialogique par les linguistes « formalistes » Lev Jakoubinskij et Evguenij Polivanov, souligne la parenté de structure existant entre la parole dialogique et la parole interne (*ibid.*, 992–993).

Dans les deux cas, il s'agit d'un échange dialogique de deux interlocuteurs proches l'un de l'autre dans l'espace mais aussi psychologiquement : ils utilisent des énoncés incomplets, très abrégés et condensés. Ainsi s'explique la « prédictivité pure » de la parole interne définie par Vygotski comme l'omission du sujet ou du thème intégrés dans les prédicats (*ibid.*, 898, 972, 988). Volochinov, quant à lui, définit le dialogisme par la communauté des « thèmes idéologiques » qui structurent les échanges verbaux (Volochinov 1998, 395–403). Ainsi, la parole interne se rapproche du fonctionnement dialogique autour de sujets ou de thèmes partagés, ils restent implicites car entièrement évidents dans le contexte de l'échange. A. Luria, qui étudie les mécanismes neuro-physiologiques de la parole interne, souligne, lui aussi, sa fonction prédictive (Luria 2004, 271–298 ; Luria 2007, 7–10).

12 Pavlov se réfère à M. Guxman « Lingvističeskaja teorija L. Vajsgerbera » [« La théorie linguistique de L. Weisgerber »] (1961) ainsi qu'à son propre article « Problema jazyka i myšlenija v trudax V. Gumboldta i v neogumboldtianskom jazykoznanii » [« La langue et la pensée chez W. Humboldt et dans la linguistique néo-humboldtienne »] (1967).

– la parole interne se caractérise par la dominante sémantique

Comme la parole dialogique, la parole interne est dominée par le sens immédiat et contextuel au détriment des significations stables. Ces deux phénomènes se caractérisent par la réduction de l'aspect physique ou matériel de l'énoncé et par l'intensification de son aspect sémantique (Vygotski 2004, 1002–1003). Volochinov de son côté établit une distinction entre des accents sociaux, objet de la « sociolinguistique, » et le signe linguistique neutre, objet de la « linguistique formelle » (Volochinov 1998, 364–367).

– la parole interne est une activité productive

Non seulement la parole interne est un type particulier de l'activité de parole, mais c'est l'activité de parole par excellence. Défini comme « évaporation de la parole vers la pensée, » c'est « un processus vivant de la naissance de la pensée dans la parole » car « la pensée ne s'exprime pas mais s'accomplit dans le mot » (ibid., 1002–1003). Pour Volochinov, la parole interne, mécanisme de la socialisation de l'homme, est le dispositif privilégié de la formation du sens social, à savoir, des « idéologèmes » (Volochinov 1998, 327–330).

La « psychologie par action » a fait de la parole interne son objet essentiel. A partir de la fin des années 60, A. A. Leontjev et T. Rjabova-Axutina ont élargi la notion de parole interne. Ils entendent par là tous les processus conscients qui ont lieu à l'intérieur de la parole. Placée au centre de l'activité de l'homme, elle fonde les fonctions psychiques essentielles (Axutina 2007, 56–63 ; 63–79).

La parole interne est une activité à l'état pur car sa forme implique la présence d'une activité sensori-motrice latente des organes de l'articulation. Cette activité imite les processus qui ont lieu dans la parole externe. Cette articulation interne est liée aux actes intellectuels qui ne sont pas encore automatisés. P. Galperin définit cette articulation comme « la parole externe pour soi-même » (Galperin 1957, 157).

Nikolaj Žinkin introduit l'idée d'un code spécifique mixte propre à la parole interne. Ce « code des images et des schémas » n'est pas prononçable, les traits matériels des mots y sont absents, le signifié y apparaît en même temps comme un signe. Il s'agit d'un « code objectal » (*predmetnyj kod*) qui constitue une langue universelle à l'aide de laquelle la traduction du contenu de la parole dans toutes les autres langues est possible. La langue de la parole interne n'est nullement redondante. Les liens sémantiques à ce niveau sont « objectaux et non pas formels, » ils sont représentés par des images et non pas par des signes linguistiques. La pensée humaine se réalise dans deux dimensions : le code « objectal et imagé » (parole interne) et le code « linguo-moteur » (parole expressive externe). Aucune langue naturelle n'est possible sans la langue imagée de la parole interne. Žinkin définit le processus de la pensée comme interaction de la langue subjective interne et de la langue objective naturelle (Žinkin 1998, 146–162).

Cherchant à expliquer la formation de la parole interne dans l'ontogenèse, Žinkin affirme que la parole

interne joue le rôle d'intermédiaire entre l'ensemble des informations purement sensorielles et l'intellect qui contrôle l'activité de parole et élabore des jugements. Žinkin souligne le rôle des analyseurs sensoriels dans la perception de la réalité externe. Avant l'apparition de la parole, l'être humain accumule dans sa mémoire l'information sensorielle qui arrive dans ses analyseurs. Cette information perceptive ou sensorielle constitue une expérience purement subjective qui s'avère insuffisante pour refléter la réalité externe. De son côté, l'intellect, qui gouverne la langue, ne fait que codifier cette information. La parole interne est définie comme produit de cette tension qui s'établit entre le code discret de la langue gouvernée par l'intellect et le caractère continu de l'expérience sensorielle. Il s'agit d'un code mixte, défini comme « code objectal universel. » Ce dernier est intermédiaire non seulement entre la langue et l'intellect mais aussi entre diverses langues nationales (Žinkin 1982, 18).

La parole interne contient des schémas spatiaux, des images concrètes, des échos de l'intonation, des mots isolés (ibid., 92). Cette « langue subjective » qui assure la traduction de la « langue objective » généralement accessible n'est pas consciemment perçue par le locuteur lui-même. Elle a recours à tous les types d'analyseurs : visuels, auditifs, moteurs etc. (ibid., 143).

Le « code objectal universel » (*universalnyj predmetnyj kod*) est défini comme « jonction de la langue et de l'intellect. » C'est sur la base de ce code mixte composé d'éléments sensoriels et d'éléments linguistiques qu'on voit s'accomplir la traduction des pensées en langue naturelle. Ce « code objectal universel » s'est constitué dans l'expérience des générations, ses règles sont communes et uniformes pour tous, ce qui assure la traductibilité de l'activité de parole d'une langue dans l'autre. Ce code est un système de « règles logiques » qui reflètent la réalité externe dans la conscience à l'aide de la « parole interne. » C'est sur la base de ces règles qu'apparaissent les liens sémantiques qui sont ensuite reflétés dans les énoncés de la « parole externe » (ibid., 84). La « parole interne » lie l'intellect et la réalité ; elle est en outre un « pont » qui assure l'intercommunication (ibid., 120).

7. POUR CONCLURE : DE LA « FORME INTERNE » AU « STÉRÉOTYPE DYNAMIQUE »

Dans l'école de la « psychologie par action », l'activité du sujet se manifeste dans la formation des complexes associatifs stables. Ces derniers expriment l'attitude de l'homme à l'égard des objets du monde externe. La motricité et le gestuel participent à la formation de ces complexes associatifs, ils complètent la formation du signifié du signe linguistique. Le stéréotype dynamique est défini par rapport au milieu stable dans lequel et en vue duquel il s'élabore, lequel lui donne sens. Tout système fonctionnel du cerveau relève du « stéréotype dynamique. » Le caractère stéréotypé de ce système doit médiatiser les réactions stéréotypées de l'organisme guidées par un but à atteindre et par les éléments

stéréotypés du milieu où il fonctionne. C'est la stabilité du système organisme – milieu qui est à l'origine de ce phénomène (Pavlov 1968, 63–64).

Le signe linguistique tel qu'il se forme dans le cerveau de l'individu, est ce territoire partagé où le psychisme individuel rencontre le social. Le signifié du signe linguistique est un « reflet des propriétés objectives des objets du monde réel » qui apparaît sous la forme d'un « certain code nerveux » fondé dans le substrat neuro-physiologique. Ainsi se forme un système sémiotique élémentaire dit « complexe associatif d'un signe. » Le mécanisme du langage généralise en permanence les propriétés des objets avec lesquels l'homme se trouve en interaction. Il reflète leurs propriétés dans le cerveau en fonction de l'expérience sociale déjà accumulée dans et par la parole (ibid., 58–60).

Ces complexes associatifs se forment lors de l'interaction pratique de l'homme avec des objets qui constituent son milieu, ils reflètent des propriétés objectives réelles de ces objets. La conformité avec le but à atteindre s'élabore dans ces échanges stéréotypés et résulte de ce type d'interaction. Le stéréotype dynamique reflète la plasticité du cerveau dans sa faculté d'adaptation et incarne le principe de développement (ibid., 58–60). Ce modèle exclut l'image d'un homme passif qui ne fait que refléter passivement le milieu. « L'homme non seulement reflète mais aussi crée ses reflets de la réalité objective » (ibid., 62).

Le reflet d'un objet réel combiné dans le cerveau avec son signe est une généralisation des images des objets réitérés selon leurs propriétés stables, ces dernières se révèlent lors des rencontres « pratiques » de l'homme avec cet objet.

La psychologie du langage de Vygotski et de son école se constitue comme réalisation du principe de la « forme interne » d'origine allemande. Le humboldtisme russe, refoulé du domaine des sciences humaines pour des raisons idéologiques, a survécu dans la « psychologie par action. » C'est la « réfraction sociale » en tant que déterminant sémiotique de la conscience verbale qui a remplacé les contraintes spirituelles et morphologiques de la « forme interne » de la tradition germanique.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Axutina, T., 2007. *Poroždenije reči. Nejrolingvističeskij analiz sintaksisa* [La génération de la parole. L'analyse neuro-linguistique de la syntaxe]. Moskva : Izd. LKI.
- Bakhtine, M., (Medvedev P.), 1993 [1928]. *Formal'nyj metod v literaturovedenii* [La méthode formelle en histoire littéraire]. Moskva : Labirint.
- Galperin, P., 1957. *K voprosu o vnutrennej reči* [Sur la parole interne] //Doklady APN RSFSR, n ° 4, Moskva : Izd. APN RSFSR.
- Humboldt, W., 1995. *Einleitung zum Kawi-Werk. In Humboldt, W. Schriften zur sprache*. Stuttgart : Reklam.
- Humboldt, W., 1998. *Über die Verschiedenheit des menschlichen Sprachbaues*. München : F. Schöningh.

- Jaroševskij, M., 2006. Predisloviye. In Sečenov I., *Psixologija povedenija* [Psychologie du comportement]. Moskva : MPSI.
- Jaroševskij, M., [1993] 2007. *L. S. Vygotskij v poiskakh novoj psixologii* [Vygotski à la recherche d'une nouvelle psychologie]. Moscou : Editorial URSS.
- Leontiev, A. A., 2003a. *Slovo v rečevoj dejatel'nosti* [Le Mot dans l'activité de parole]. Moskva : Editorial URSS.
- Leontiev, A.A., 2003b. *Jazyk, reč, rečevaja dejatel'nost'* [Langue, parole, activité de parole]. Moskva : Editorial URSS.
- Leontiev, A.A., 2003c. *Psixolingvističeskie edinicy poroždenija rečevogo vyskazyvanija* [Unités psycholinguistiques de la génération des énoncés]. Moskva : Editorial URSS.
- Leontiev, A.A., [1997] 2005. *Osnovy psixolingvistiki* [Fondamentaux de la psycholinguistique]. Moskva : Academia.
- Leontiev, A. N., 2004. Marxisme et la psychologie. Sur les fondements généraux de la psychologie marxiste. In Leontiev A., *Dejatel'nost'. Soznanie. Ličnosť*. [Activité. Conscience. Personnalité], Moskva : Akademija.
- Lučinin, A., 2005. *Istorija psixologii* [Histoire de la psychologie]. Rostov-na-Donu : Fenix.
- Luria, A., 2004. *Lekcii po obšej psixologii* [Conférences sur la psychologie générale]. SPb : Piter.
- Luria, A., 2007. *Osnovnyje problemy nejrolingvistiki* [Problèmes fondamentaux de la neurolinguistique]. Moskva : Izd. LKI.
- Mayr, E., 1989. *Histoire de la biologie. Diversité, évolution et hérédité*, vol. 1, Paris : Fayard.
- Potebnja, A., [1862] 1999. *Mysl' i jazyk* [Pensée et langage]. Moscou : Labirint.
- Pavlov, V., 1968. *Jazykovaja sposobnost' čeloveka kak ob'ekt lingvističeskoj nauki* [La faculté de langage de l'homme]. In *Teorija rečevoj dejatel'nosti* [Théorie de l'activité de parole]. Moskva : Nauka.
- Rosenthal M., & Loudine P., (eds.), 1955. *Petit Dictionnaire philosophique*. Moscou : Ed. en langues étrangères.
- Steinthal, H., 1855. *Grammatik, Logik und Psychologie. Ihr Prinzipien und ihr Verhältnis zu einander*. Berlin : Fer. Dümmler's Verlagsbuchhandlung.
- Trabant, J., 1992. *Humboldt ou le sens du langage*. Liège : P. Mardaga.
- Volochinov, V., 1998 [1929]. *Marxizm i filosofija jazyka* [Le marxisme et la philosophie du langage]. In Bakhtine M., *Tetralogija* [Tétralogie]. Moskva : Labirint.
- Vygotski, L., 1982. *K voprosu o psixologii tvorčestva aktëra* [Sur la psychologie du jeu de l'acteur]. In Vygotski, L., *Sobranije sočinenij*, 6. Moskva : Pedagogika.
- Vygotski, L., 1998. *Théorie des émotions : étude historico-psychologique*. Paris : Montréal.
- Vygotski, L., 2004. *Myšlenije i reč* [Pensée et langage]. In Vygotski L., *Psixologija razvitija čeloveka* [La psychologie du développement de l'homme]. Moskva : Smysl.
- Vygotskij, L., [1934] 1996. *Myšlenije i reč* [Pensée et langage]. Moscou : Labirint.
- Vygotskij, L., 2004. *Psixologija razvitija čeloveka* [La psychologie du développement de l'homme]. Moscou : Eksmo/Smysl.

Tchougounnikov, Vildanov

Ždan, A., 2004. *Istorija psixologii* [Histoire de la psychologie]. Moskva : Akademičeskij proekt.

Žinkin, N., 1982. Reč kak provodnik informacii [La parole comme conducteur de l'information]. Moskva : Nauka.

Žinkin, N., 1998 [1964]. O kodovyx perexodax vo vnutrennej reči [Sur les changements de code dans la parole interne]. In Žinkin N., *Yazyk. Peč. Tvorčestvo*. Moskva : Labirint.

[Return to front page ↑](#)